Jean-Baptiste Lecarpentier, représentant du peuple délégué par la Convention nationale dans le département de la Manche et autres environnants

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2284>

DOI : 10.4000/ahrf.2284

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 242-244

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Jean-Baptiste Lecarpentier, représentant du peuple délégué par la Convention nationale dans le département de la Manche et autres environnants », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 15 mai 2006, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2284>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Baptiste Lecarpentier, représentant du peuple délégué par la Convention nationale dans le département de la Manche et autres environnants

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Jean-Louis Ménard, *Jean-Baptiste Lecarpentier, représentant du peuple délégué par la Convention nationale dans le département de la Manche et autres environnants*, préface de Cl.Mazauric, Bricquebosq, éd. des champs, 2001, 224 p.

- 1 « Comme il n'a pu donner avant de mourir aucun signe de repentir, il est mort sans sacrements ; il a été enterré civilement. On a cru devoir, avant de livrer aux vers l'hideuse dépouille de ce monstre, lui couper la tête pour l'étudier d'après le système de Gall ». C'est par ces mots couchés sur le registre des décès du Mont-Saint-Michel que se clôt au début de l'année 1829 la vie d'un républicain emprisonné depuis plus de huit ans. Moins de deux ans avant les Trois Glorieuses qui l'auraient rendu à la liberté, Jean-Baptiste Le Carpentier meurt presque oublié au fond des sinistres geôles du Mont-Saint-Michel et son cadavre nourrit encore les fantasmes hérités de l'an III. L'homme mort, il faut violer le cadavre pour mieux l'étudier, voir si la boîte crânienne ne comporte point telle ou telle particularité susceptible d'expliquer le comportement de l'un de ces monstres vomis par la prose thermidorienne.
- 2 Loin de semblable fantasma, l'étude de Jean-Louis Ménard nous donne à voir l'un de ces représentants du peuple en mission dont le portrait a été tracé de manière sinistre par l'historiographie depuis plus de deux siècles. L'ouvrage s'ouvre de manière classique

par un chapitre sur les origines du personnage, né dans le Cotentin en 1759, dont le père est un cultivateur aisé. L'itinéraire de Jean-Baptiste Le Carpentier n'est guère original. Homme de loi, classé par l'auteur à ce titre dans ce qu'il nomme « la moyenne bourgeoisie », il s'engage dès 1789 dans les premières actions menées par les « patriotes » locaux, ce qui lui vaut d'être élu en 1790 lieutenant dans la Garde nationale. Secrétaire de la Société des amis de la Constitution de Valognes en 1791, il acquiert une évidente réputation dans son département et se retrouve élu, au septième rang, représentant de la Manche à la Convention nationale. Montagnard, régicide, il devient au printemps 1793 commissaire de la Convention, l'un de ces hommes vite appelés représentants du peuple en mission qui, jusqu'à l'automne 1795, vont marquer le territoire de leur présence.

- 3 La première mission qui lui est confiée, le 9 mars 1793, l'amène dans son propre département et dans l'Orne voisine, aux côtés de Bourdon de l'Oise, pour y accélérer la levée des 300000 hommes décrétée en février. Il s'agit là d'une mission sans trop de problèmes, ce qui est loin d'être le cas pour tous leurs collègues, notamment pour ceux qui sont chargés des départements bretons ou de la Vendée. Le Carpentier et Bourdon, déchargés en grande partie de leur tâche par des autorités locales qui ont bien pris les choses en main, prennent le temps de se préoccuper de ce qui devient une question majeure, la mise en défense des côtes contre d'éventuelles incursions anglaises. Rappelés le 30 avril, comme tous leurs collègues envoyés pour la même mission, les deux hommes rentrent à Paris le 11 mai. Ces retours de missionnaires montagnards ne sont évidemment pas pour rien dans l'évolution des rapports de force politiques qui aboutit aux 31 mai et 2 juin 1793. L'arrestation des principaux « meneurs » de la Gironde déclenche alors la crise dite « fédéraliste » qui se retrouve au cœur de la seconde mission de Le Carpentier, tout au moins en ses débuts.
- 4 Le représentant de la Manche est une seconde fois départi vers son département et vers l'Orne, cette fois pour y favoriser la levée en masse (décret du 23 août 1793). Les autorités locales ayant affiché des positions hostiles au coup de force populaire réalisé à Paris, « fédéralisme » normand oblige, Le Carpentier s'occupe tout autant des levées d'hommes que de l'épuration de ces autorités. Il multiplie aussi les mesures contre le clergé en cet automne où déferle la vague déchristianisatrice, mais Jean-louis Ménard nous le décrit comme un « déiste [qui] combat l'athéisme » et refuse les excès antireligieux (« Le repos intérieur réclame l'anéantissement du sacerdotisme, mais qu'il tombe sans secousse, ainsi que je l'ai toujours recommandé »). À l'instar des autres représentants en mission chargés de la levée en masse, il fait l'objet d'un rappel le 13 brumaire an II (3 novembre 1793), mais à cette date il opère déjà *de facto* auprès de l'armée de l'Ouest et est sur le point de se retrouver en première ligne face aux Vendéens. Moins d'une semaine après que la Convention ait décrété ce rappel, il vient s'enfermer dans Granville avec des renforts qui portent la garnison de la place à 5500 hommes. Il s'agit là d'un épisode décisif au cours duquel il joue un rôle clef dans la défense de ce port convoité par les Vendéens à l'occasion de ce que l'on a coutume d'appeler la « virée de la Galerne ». L'échec vendéen consommé, l'efficacité du missionnaire démontrée une nouvelle fois, il n'est plus temps pour lui de revenir à Paris et le Comité de salut public le maintient en mission dans les départements de l'Ouest (il agit notamment à Saint-Malo) où il apparaît comme l'une des figures en vue de la politique voulue par le gouvernement révolutionnaire. Il fait ainsi partie au printemps 1794 des quelques dizaines de représentants en mission qui restent sur le

terrain, forts du soutien du Comité, là où près des deux tiers d'entre eux ont été rappelés à des dates diverses.

- 5 De toute évidence considéré comme politiquement fiable, il apprend la mort de Robespierre et de ses compagnons le 13 thermidor an II et, comme tout le monde (ou presque), affiche alors un soutien de bon aloi à l'action de la Convention. Cela ne lui évite pourtant point un rappel décidé par arrêté du Comité de salut public le 19 thermidor, quelques jours avant que la plupart des missionnaires soient fermement invités à regagner la capitale. Il rejoint celle-ci le 2 fructidor, après environ une année de mission alors que la levée en masse n'aurait dû l'éloigner de Paris que pour un temps restreint. « Ce retour au sein de la Convention, temple de la liberté, m'offrira la jouissance qu'éprouve un voyageur qui, après une année d'absence et de travaux, rentre enfin dans sa famille » écrit-il. Étrange famille que celle-ci, une famille que très vite il ne reconnaît guère tant les dissensions internes se font jour au sein de la Convention. Au temps de l'an II succède le temps des dénonciations contre ceux qui ont agi sur le terrain pour mener une politique désormais largement vouée aux gémonies. Au temps d'une Montagne triomphante succède celui d'une « crête » stigmatisée par une presse qui n'hésite plus guère à afficher des opinions royalistes. Au temps des missions succède celui des ultimes combats dans l'arène de l'Assemblée avec au bout du chemin l'arrestation de Le Carpentier en prairial an III. Il connaît alors la sinistre prison installée dans le château du Taureau, sur un îlot de la baie de Morlaix battu par les vagues et que n'anime guère que les hurlements du vent. Ses compagnons de captivité se nomment Bourbotte, Du Roy, Duquesnoy, Goujon, Romme, Soubrany... comment parvient-il à éviter leur sort ? Le mystère reste entier, mais est sans doute lié à l'influence de l'un ou l'autre de ses collègues à Paris. Tandis que les six hommes entrent dans l'histoire sous le nom collectif de « martyrs de prairial », Le Carpentier est transféré dans les geôles de Brest. L'amnistie votée lors de la séparation de la Convention le rend à la liberté, sans bien sûr lui offrir une quelconque chance de participer aux nouvelles Assemblées.
- 6 Attaché à son pays natal, il regagne Valognes au grand dam des autorités locales qui ne souhaitent pas s'encombrer d'un pareil homme. Faute de renseignements précis, on ne sait guère s'il a des activités politiques sous le Directoire, le Consulat et l'Empire. Mais l'absence d'activités ouvertes ne signifie pas pour autant un silence politique, *a fortiori* un quelconque reniement. Condamné à l'exil par la Restauration, il s'embarque au début de 1816, mais revient un mois plus tard pour plonger dans la clandestinité, au cœur de ses terres normandes. Protégé par ses amis et par des paysans du Cotentin, ce n'est qu'en novembre 1819 que la traque prend fin. Les limiers du roi ont vaincu le vieil ennemi des rois vite envoyé croupir au Mont-Saint-Michel (en septembre 1820). Il lui reste encore huit ans de vie, huit ans à ressasser ses souvenirs et apparemment huit ans de fidélité à une vie jamais reniée.
- 7 L'ouvrage de Jean-Louis Ménard s'accompagne de divers documents en annexe et de deux index qui seront précieux pour le lecteur. S'il faut le remercier pour avoir remis en lumière ce parcours d'un républicain, force est hélas de déplorer un certain nombre de défauts qui risquent d'empêcher les chercheurs de tirer tout le profit imaginable de son travail : des sources qui ne sont jamais indiquées en notes pour les citations ; un classement très défectueux des sources et de la bibliographie en fin d'ouvrage ; de nombreuses coquilles pour l'indication de ces sources (par exemple AF II devient AF 11, D III est indiquée D11...) ; enfin une bibliographie plus que datée et qui ignore tout des

travaux qui, depuis un quart de siècle, ont largement renouvelé nombre de problématiques, que ce soit sur la Montagne, sur la Terreur, et bien sûr à propos des représentants du peuple en mission.

- 8 Qu'on s'entende, en dépit de ces regrets, la lecture de cette biographie de LeCarpentier de la Manche est et restera une excellente découverte. Elle prend assurément sa place parmi les biographies consacrées aux protagonistes de la Révolution française.